

L'échange interdisciplinaire entre Linguistique appliquée et Traductologie : quels dialogues ? Quels enjeux ?

Ana María Gentile
Área de Investigación en Traductología – IdHICS-FaHCE
Universidad Nacional de La Plata, Argentine
anamariagentile@gmail.com

1. Introduction

Si nous pensons aux réflexions qui sont à l'origine de la Traductologie, nous sommes à même d'affirmer que cette discipline a un long passé, mais une courte histoire. Long passé car les réflexions attestées des écrivains comme Cicéron ou Horace nous renseignent sur les préoccupations et les dichotomies qui ont marqué les pratiques traduisantes, telles que *traduction littérale* vs. *traduction libre*, *fidélité* vs. « *belles infidèles* » ou *traduction du sens* vs. *traduction de la forme*. Courte histoire car la Traductologie ne s'est érigée en discipline à vocation scientifique qu'à partir notamment de la seconde moitié du vingtième siècle, après avoir été réclamée comme branche de la linguistique par Fedorov (1958), Vinay et Darbelnet (1958) et Mounin (1963).

La naissance de la réflexion scientifique sur la langue a entraîné de nouvelles formulations vis-à-vis de l'activité de la traduction. Le XXe siècle a vu également naître la discipline de la Traductologie comme un domaine autonome d'étude, dont l'objet propre, la traduction, sera le centre d'approches aussi diverses que les études culturelles, le cognitivisme ou la philosophie. Dans le dialogue interdisciplinaire, la linguistique a prétendu s'ériger en cadre privilégié pour des études traductologiques, mais ce dialogue enrichissant s'est heurté à de nombreux écueils dus à des cadres insuffisants au moment d'expliquer des phénomènes qui allaient au-delà des langues pour s'approcher des phénomènes de discours, voire de culture, le mythe de Babel n'étant plus considéré aujourd'hui comme un châtement mais comme une opportunité d'aider à l'intercompréhension culturelle.

Nous allons donc retracer le chemin parcouru par la discipline traductologique, tout en mettant en relief le dialogue interdisciplinaire changeant et dynamique que les théories de la traduction ont établi avec une linguistique également changeante et dynamique. Ce dialogue s'établit selon nous à trois niveaux : un niveau théorique, un niveau méthodologique et un niveau institutionnel et comporte à la fois des enjeux pour envisager l'avenir du rapport entre ces deux disciplines dans le cadre de la formation, de la recherche et de l'activité professionnelle.

2. Un peu d'histoire

Avant d'aborder la naissance de la traduction comme objet d'étude, il convient de rappeler les débats produits dans la première période de réflexion qui ont eu des retombées sur les théoriciens modernes.

Dans l'histoire de la traduction, on peut distinguer deux grandes périodes de réflexion théorique: une première période, appelée généralement « pré-scientifique » ou « pré-théorique », inaugurée par Cicéron et qui se prolonge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et une

deuxième période d'émergence de la Traductologie comme discipline scientifique et de plus en plus autonome qui s'étend de la moitié du XXe siècle jusqu'à nos jours. C'est Cicéron qui inaugure le débat entre *traduction littérale* (ou mot-à-mot) vs. *traduction libre* lorsqu'il explique la manière dont il a traduit les discours des orateurs attiques Eschine et Démosthène dans son ouvrage *De optimo genere oratorum* (46 a. J.-C.). Il rejette la traduction mot-à-mot et met l'accent sur les idées et les figures, ce que Saint Jérôme va appeler plus tard le *sens*. À l'instar de ces deux traducteurs, de nombreux écrivains qui étaient à la fois traducteurs ont laissé leur témoignage sur leur manière de traduire : Horace (introduceur du mot *fidélité* qui a entraîné de mauvaises interprétations), Luther, Du Bellay, Huet, Dolet, Mme de Staël... Ce même débat a lieu pendant longtemps vis-à-vis des traductions de la Bible et des œuvres littéraires. Saint Jérôme, dont les réflexions le placent comme fondateur de la théorie de la traduction, expose son point de vue dans l'une de ses épîtres : la traduction littérale est convenable pour les traductions sacrées, tandis que la recherche du sens est conseillée pour une traduction littéraire des textes profanes. Les approches prescriptives se sont élaborées autour de deux notions sur la manière de traduire : le pôle de tension *traduction littérale* vs. *traduction libre* et celui du *fond* vs. *forme*, la quête de l'*équivalence* étant à l'origine des débats.

3. Quels dialogues?

Une petite quête sur la toile nous montre de multiples sites où la relation entre Linguistique et Traductologie fait l'objet de débats, de colloques et de formations sans cesse renouvelés. Un exemple récent en est le colloque intitulé « Linguistique et Traductologie : les enjeux d'une relation complexe » tenu à Nancy en octobre 2013. L'argumentaire et les titres des communications nous informent sur une relation parfois conflictuelle, parfois heureuse, mais sans doute toujours cruciale du point de vue épistémologique. Comme cité précédemment, les dialogues entre Linguistique et Traductologie se situent, d'après nous, à trois niveaux : un niveau théorique, un niveau méthodologique et un niveau institutionnel que nous allons essayer d'analyser.

3.1. Le dialogue théorique

Tout d'abord, le dialogue théorique entraîne les échanges épistémologiques qui ont longtemps été considérés comme le fruit d'un rapport ancillaire entre une discipline dominante –en l'occurrence la Linguistique- et une discipline « appliquée » - en l'occurrence la Traductologie. Toutes les deux ont cependant assisté au passage d'un paradigme axé sur la langue comme système à l'apparition des réflexions et des modèles ayant constitué le paradigme centré sur la langue comme parole.

Les relations entre Linguistique et Traductologie mènent Roberto Mayoral (2001), à affirmer: "Pratiquement pour n'importe quelle proposition ou modèle théorique de la traduction on peut trouver le ou les modèles de la théorie linguistique correspondante " (Mayoral 2001: 92, notre traduction).

Outre les modèles de la linguistique saussurienne et les recherches de Charles Bally qui marquent les thèses de Vinay et Darbelnet et de Mounin, nous pouvons mentionner d'autres approches du domaine anglo-saxon qui sont présentes dans les perspectives traductologiques. Ainsi, l'analyse du contexte situationnel issue des travaux anthropologiques de Malinowsky est d'abord utilisée par Firth en linguistique, plus tard par John C. Catford (1965) en traduction et sera développée par d'autres comme Hatim et Mason (1990). La sémantique de

Mel'cuk (1981) sert à expliquer des différences de traduction d'un même segment de texte et le courant variationniste a pour sa part une forte influence dans les propositions théoriques modernes pour former des traducteurs.

Avec la constitution de la Linguistique comme discipline scientifique à partir de Ferdinand de Saussure, les théoriciens se sont penchés à étudier les phénomènes de la traduction à la lumière des apports de la linguistique « dure », adjectif que nous employons pour nous référer à la linguistique de la langue, par opposition à la linguistique de la parole. La traduction n'est plus vue comme un art mais « comme une discipline où l'on s'efforce de systématiser le processus de l'opération traduisante » (Larose, 1989: 9). Le foisonnement des traductions, des échanges internationaux après la Seconde guerre mondiale encouragent la recherche.

Le traducteur russe Andreï Fédorov (1958) inscrit la traduction dans le cadre de la linguistique. Pour Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958) la traduction est une discipline exacte et c'est la comparaison des structures entre deux langues qui permet de déceler les méthodes gouvernant le passage d'une langue à une autre.

Georges Mounin aborde pour sa part dans son ouvrage *Les problèmes théoriques de la traduction* (1963) l'étude de la traduction comme une branche de la linguistique et caractérise la traduction comme « une opération relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint » (Mounin, 1963 : 278).

D'autres théoriciens ont également insisté sur le fait que la traduction est en premier lieu une opération linguistique et ont essayé d'appliquer dans leurs analyses des modèles conçus par la linguistique, cadre dans lequel le terme *équivalence* fait l'objet des débats de la linguistique structuraliste. La Linguistique contrastive s'avère indissociable des systèmes linguistiques abordés par le Structuralisme. Les correspondances entre les divers systèmes de langue seraient à la base des écueils de traduction, ce qui a mené des auteurs comme Vinay et Darbelnet ou Peter Newmark (1987) à proposer des procédures techniques ou des méthodes pour chaque problème de combinaison linguistique.

Pour sa part, la Grammaire générative prône la notion *d'équivalence* à partir de la distinction entre une structure superficielle et une structure profonde et des régularités linguistiques universelles. Des auteurs comme O. Kade (1968) Nida et Taber (1969), et Vázquez-Ayora (1977) s'inspirent de ces recherches pour décrire le processus de traduction.

Cette priorité à la Linguistique comme cadre pour l'étude de la traduction, à l'opération entre langues et à l'empreinte contrastiviste est ce que Ladmiral appelle la « traductologie d'hier » (Ladmiral 1987: 21). Traductologie dont les premières théories partagent toutes un même souci de scientificité et s'inscrivent dans le courant de la linguistique de la langue. Bien que des termes comme message ou communication soient employés par ces théoriciens, ils ne le sont qu'en arrière-plan.

Néanmoins, leur mérite est d'avoir construit un discours sur la traduction qui deviendra peu à peu autonome et qui délimitera son territoire.

L'émergence de l'Analyse du discours et de la linguistique textuelle sont pris surtout par la description proposée par Beaugrande y Dressler, description qui s'avère extrêmement riche pour les études de traduction. Les catégories analysées par Van Dijk (1980) sont à leur tour

adoptées par Robert Larose (1989) afin de proposer son modèle des niveaux d'évaluation des textes en traduction. D'autres auteurs (Hickey, 1998, Robinson, 2003) adaptent les postulats de la Pragmatique, tel que la théorie des actes de parole, le principe de coopération et les maximes conversationnelles pour la traduction. Un domaine concret de la Pragmatique, proposé comme cadre pour expliquer le processus de l'information, est la Théorie de la relevance développée par Sperber & Wilson et qui sera appliquée à la traduction par Gutt (1991).

3.2. Dialogue méthodologique

Or, la démarche des deux disciplines mérite de réfléchir au statut méthodologique, problématique sur laquelle s'arrête Robert de Beaugrande (1978). Selon lui, le dialogue entre linguistique et traductologie présente des difficultés lorsqu'il mentionne les causes pour lesquelles aussi bien la linguistique structuraliste et descriptive que la linguistique générative-transformationnelle n'arrivent pas à formuler une théorie de la traduction. Tout d'abord, parce que la linguistique implique l'étude d'un seul système linguistique, alors que la traduction en implique deux; ensuite parce que l'analyse formelle ne suffit pas à étudier la traduction; et finalement parce que les problèmes de la traduction ne se limitent pas au niveau systémique mais admettent l'influence de nombreuses variables (1978: 9).

La théorie comparatiste ou contrastiviste de la traduction reçoit pour sa part une des premières critiques venus du linguiste roumain Eugène Coseriu. C'est lors d'une communication au Colloque international sur « Théorie et pratique de la traduction » tenu en 1976 à Stockholm, qu'il met l'accent sur les erreurs de la théorie de la traduction dans sa communication « Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción »¹. Selon le linguiste roumain, la problématique de la traduction est posée comme concernant les langues et, par conséquent, on qualifie d'imparfaite une traduction qui n'arrive pas à reproduire *tout* ce que le texte original communique. Il insiste sur le fait que l'activité du traducteur est de ne traduire que des textes, et non pas des mots isolés. C'est-à-dire que la traduction ne concerne pas le domaine des langues, mais des textes. Et ces textes ne sont pas élaborés qu'avec des moyens linguistiques mais extralinguistiques. Il distingue trois contenus de langue: la désignation, la signification² et le sens, la traduction ayant pour but de reproduire non pas la même signification mais la même désignation et le même sens dans une autre langue, car le « contenu communiqué » d'un texte ne comprend que la désignation et le sens.

Cette problématique nous conduit à creuser la question de l'équivalence. Coseriu soutient que « les langues parlent des mêmes choses, mais ne disent pas la même chose » (1978: 193, la traduction est nôtre) étant donné que la langue, comme une partie de la culture, est un reflet de la culture extralinguistique, soit du contexte culturel. Les langues désignent donc les mêmes réalités, mais expriment des notions différentes; autrement dit, les langues peuvent coïncider dans la *désignation* mais diffèrent dans la *signification*. Comprendre ces présupposés revient donc à ne pas prétendre attribuer à la traduction des problèmes qui sont à l'origine de la différence entre les langues-cultures. La diversité des significations des langues, c'est-à-dire la différence dans la structuration qu'elles opèrent sur la réalité, n'est pas le problème de la

¹ C'est le titre de la communication en espagnol. Nous n'avons pas trouvé de traduction de cet article en français ni de renvoi dans la bibliographie consultée. En dépit de cela, cet article de Coseriu est à notre avis fondamental pour comprendre l'évolution de la théorie de la traduction.

² Nous traduisons le terme espagnol *significado* par *signification*, étant donné que celui-ci est utilisé par Pergnier (quoiqu'il emploie aussi *signifié*) et Delisle, entre autres. Il faut pourtant remarquer que le terme *significado* correspond aussi à *signifié* dans la terminologie saussurienne.

traduction mais son présupposé, soit la condition de son existence. C'est justement pour cela qu'il y a traduction et non pas une simple substitution au plan de l'expression. Il importe donc, dit-il, de maintenir une équivalence de désignation et de sens dans la traduction.

La critique arrive aussi du côté des praticiens traducteurs, surtout des interprètes: l'École du Sens ou Théorie Interprétative (TIT) conçue à l'École Supérieure d'Interprètes et Traducteurs (ÉSIT) de Paris naît comme réaction aux postulats inspirés dans la linguistique de la langue et se voit validée par l'expérience de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer sur le terrain: l'activité professionnelle et la pratique enseignante dans la formation des traducteurs. Leurs recherches dès 1968 installent dans le domaine de la théorie de la traduction l'étude du processus sémasiologique (interprétation) et onomasiologique (réexpression) à partir des contenus d'un message plongé dans l'univers du discours, tout en remarquant les aspects communicatifs de la médiation linguistique, selon un modèle qui part de la nécessité de *déverbaliser* les contenus du message, de mettre à l'écart la forme pour se concentrer uniquement sur le sens qui doit être transmis. Maurice Pergnier illustre dans son ouvrage *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978) la distinction entre signification et désignation, deux notions que Saussure avait, paraît-il, employées comme synonymes. La désignation y est définie comme le rapport symbolique établi entre un signe et un concept, tandis que la signification est la « valeur » qu'acquiert le signe par « les rapports et les différences avec les autres termes de la langue et qui se manifeste, dans l'intérieur du signifié, comme un "invariant sémantique". Ainsi, le mot *disque* en français et le mot *record* en anglais peuvent désigner le même référent mais l'invariant sémantique du premier ("une chose ronde et aplatie") ne coïncide pas avec celui du second ("quelque chose que l'on peut garder").

La question sur ce que l'on traduit nous mène à celle sur ce que l'on peut traduire. Pergnier, dans le fil des idées développées par la TIT, établit une différence à l'instar de Jean Gagnepain (mais aussi de Coseriu), entre la traduisibilité du signe et son intransposabilité. On traduit ce qui est traduisible, bien qu'intransposable : « dans la langue la chose n'est pas seulement désignée, elle est signifiée, c'est-à-dire incluse dans un réseau de rapports qui médiatisent cette désignation » (Pergnier, 1978 : 109). Comme conséquence pratique pour la traduction on peut dire qu'« un exercice bien compris de cette activité ne devra jamais chercher à transposer la signification du mot mais sa désignation » (Pergnier, 1978 : 113, 114). Cette réflexion est un exemple du dialogue enrichissant établi entre Linguistique et Traductologie, car la théorie de la traduction informe la linguistique et devient de la sorte éclairante pour des questions centrales : « la seule activité linguistique où les plans de la désignation et de la signification sont susceptibles d'interférer est justement la traduction, moment où deux systèmes linguistiques sont confrontés » (Pergnier, 1978 : 114).

Les théoriciens de la traduction sont tous d'accord pour dire aujourd'hui que l'on ne traduit pas des langues en tant que discours virtuels, mais des discours actualisés dans les textes. Une différence s'établit désormais entre la traduction proprement dite, qui s'opère sur le plan de la parole et qui vise à l'interprétation du sens pour sa postérieure réexpression, et le transcodage, opération sur le plan de la langue sans le recours au sens, facteur pourtant crucial du processus. Cette différence s'avère pour nous, enseignants, extrêmement efficace. Selon Delisle, « la signification est donnée par la langue, tandis que le sens doit toujours être construit à partir des significations linguistiques auxquelles s'ajoutent les paramètres non linguistiques » (Delisle, 1984 : 59).

Un tel dialogue se reflète par exemple non seulement dans les ouvrages spécialisés en traduction mais dans les publications en linguistique, comme le montrent par exemple le

numéro de la *Revue française de linguistique appliquée* consacré à la traduction (1/2009) ou le numéro de la revue *La Linguistique* intitulé « Linguistique et Traductologie » (1/2004).

3.3. Dialogue institutionnel

Ce parcours ne saurait s'arrêter aux théories mais s'étend à l'institutionnalisation de la discipline traductologique au niveau universitaire, centré sur la formation des traducteurs et la recherche.

De nombreuses disciplines liées à la linguistique font l'objet de cursus dans les filières de traduction, telles que les langues de spécialité et la linguistique de corpus, par exemple la « Spécialité Recherche : Langues de spécialité, corpus et traductologie » à l'Université Paris-Diderot, le Master Complémentaire en linguistique appliquée à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons, pour n'en citer que deux cas dans le milieu francophone. Dans le milieu où nous travaillons, le contexte universitaire argentin, les filières de traduction font partie des Facultés de Langue ou des Facultés des Sciences humaines, à l'exception de la filière de Traduction assermentée qui est enseignée à la Faculté de Droit de l'Université de Buenos Aires. Les matières de Linguistique appliquée à la traduction, grammaire comparée ou contrastive, analyse de discours et traduction, terminologie bilingue ou lexicologie sont autant de cursus dans lesquels la linguistique est considérée comme indissociable de la formation du futur traducteur. C'est donc ce futur traducteur qui nous invite à réfléchir sur les différents enjeux de l'activité traduisante.

4. Quels enjeux?

L'ensemble présenté, bien que loin d'être exhaustif, montre une certaine atomisation des études qui reflètent différents paradigmes linguistiques ou se servent de différents cadres explicatifs.

Face à cette multiplicité, la traduction est en quête d'autonomie. Les dernières années ont été marquées par des études culturelles qui mettent l'accent sur les conditions de production des traductions, les maisons d'édition, les réceptions d'une œuvre traduite dans une culture cible et sa place dans le polysystème littéraire. La traduction fait en plus l'objet de la littérature comparée et de la critique littéraire.

Les traités et les théories normatives, prescriptives et essentialistes qui se demandaient soit comment devait être une bonne traduction, soit si la traduction était possible, ont laissé la place à une approche fonctionnaliste qui s'intéresse au fonctionnement dans le système ou polysystème de la culture réceptrice.

Il s'agit aujourd'hui de ne pas s'arrêter à l'étude des détails microtextuels et de chercher les erreurs, mais de situer le texte traduit dans son contexte socio-culturel. Dans ce souci d'ériger la Traductologie comme discipline autonome, James Holmes (1972/1988), conscient du développement atteint par les études de traduction, propose d'entamer la méta-discussion sur la discipline. Son schéma de la Traductologie comme discipline autonome divise les études en traduction tout d'abord selon la recherche fondamentale (théorique ou descriptive) ou appliquée (didactique de la traduction, outils du traducteur, critique des traductions) et fera l'objet de remaniements et de nouvelles propositions (Toury, 1980; Hurtado Albir 1994).

Les études en Traductologie demandent de plus en plus l'apport de divers points de vue (la critique littéraire, la sociocritique, l'analyse du discours,...), réalité qui s'impose pour permettre un progrès de la discipline. Parmi les perspectives interdisciplinaires, les apports des Sciences du langage sont toujours présents et la relation entre langue et culture est de plus en plus creusée.

Les approches les plus récentes du processus de traduction nous viennent des sciences cognitives, en particulier de la Linguistique cognitive, à partir des problèmes de perception, de résolution de problèmes et du traitement général de l'information. Le centre de gravité de la recherche dans le domaine de la traduction s'oriente vers le processus, avec un intérêt spécial par l'interprétation, qui fournit un matériel extrêmement intéressant pour développer des études empiriques sur la mémoire, l'attention et la prise des décisions, éléments qui appuient une certaine didactique.

La didactique de la traduction profite des progrès des théories de l'énonciation, en ce sens que "quand on emploie le terme *discours* dans le cadre des théories de l'énonciation, ce n'est pas pour renvoyer à une unité de dimension supérieure à la phrase, ni pour considérer les énoncés du point de vue de leurs conditions de production socio-historiques, mais c'est pour rapporter l'énoncé à l'acte d'énonciation qui le supporte" (Maingueneau, 1999:10).

L'étude des traductions nous aide à observer des mécanismes et des processus de canonisation, d'intégration, d'exclusion et de manipulation à différents niveaux, non seulement en littérature mais aussi dans la société de la culture en général, d'où la nécessité de dépasser le seul cadre littéraire. Des notions comme idéologie, patronage, pouvoir, colonisation, font l'objet à l'heure actuelle d'études autour de la traduction et il y a même un champ de « sociotraductologie » centré notamment sur l'analyse de la traduction dans les services publics (Fukari, 2002; Gambier, 2005 ; Valero Garcés et Gauthier Blasi, 2010).

5. En guise de conclusion

A ce stade, on ne peut qu'être convaincu que le dialogue entre Linguistique et Traductologie doit se voir enrichi par les nouvelles perspectives d'analyse.

Il est vrai que les théories de la traduction étaient opposées à une certaine conception de la linguistique, mais l'évolution des deux disciplines -d'un point de vue normatif et prescriptif à une perspective plus descriptive et explicative- peut apporter une réflexion théorique sur des faits de langue et sur des faits de parole qui sont sans doute indissociables et solidaires.

La dichotomie langue/parole qui a fait l'objet de débats stériles, est clairement dépassée lorsqu'on se penche à étudier les problèmes concrets de la communication et, en l'occurrence de la traduction. Les analyses actuelles, dont la linguistique de corpus, la terminologie, et tant d'autres, ne cessent d'en faire preuve. Le tour culturel qui a marqué les deux disciplines au cours des dernières décennies remet en question les enjeux de ce dialogue que nous pouvons représenter comme un espace de tension entre un microcosme linguistique et un macrocosme culturel.

Références bibliographiques

- Boisseau, M. & Chuquet, H. (2009). « Présentation. », *Revue française de linguistique appliquée* 1/2009 (Vol. XIV), p. 5-9. Disponible sur : www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2009-1-page-5.htm. (date de consultation: le 2 septembre 2013).
- Catford, J. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. New York: Oxford University Press.
- Coseriu, E. (1977) "Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción". In *El hombre y su lenguaje*, Madrid: Gredos.
- (1978). *Gramática, semántica, universales*. Madrid: Gredos.
- De Beaugrande, R. (1978). *Factors in a Theory of Poetic Translating*, Assen, Van Gorcum.
- Delisle, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Fedorov, A. (1958). *Vvedenie v teorju perevoda*. Moscou : Institut des littératures en langues étrangères.
- Fukari, A. (2002). Compte-rendu de l'article Traduction, les échanges littéraires internationaux, Actes de la recherche en sciences sociales, n°114, septembre 2002. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 15, n°2, disponible sur <http://www.erudit.org/revue/ttr/2002/v15/n2/007491ar.html> (date de consultation : le 17 septembre 2013).
- Gambier, Y. (2005). « Pertinence sociale de la traductologie ? ». *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n° 4, disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n4/019839ar.pdf> (date de consultation: le 19 septembre 2013).
- Gentile, A. M. (2007). « De la traduction des langues à la traduction des discours : le dialogue interdisciplinaire entre linguistique et traductologie » *Revue Anadiss, Texte et discursivité*, n° 4, Suceava, Ed. Universitat Suceava pp.89-100.
- Gutt, E.-A. (1991). *Translation and relevance: cognition and context*. Oxford: Basil Blackwell.
- Hatim, B. & Mason, I. (1990). *Discourse and the Translator*, Londres : Longman Group.
- Hickey, L. (1998) "Perlocutionary equivalence: marking, exegesis and recontextualisation". In Hickey, L. (ed.) *The Pragmatics of Translation*, Clevedon: Multilingual Matters.
- Holmes, J. (1972/1988). *The Name and Nature of Translation Studies*. In Holmes, *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam : Rodopi, pp. 67–80.
- Hurtado Albir, A. (1994). "Perspectivas de los estudios sobre la Traducción". In Hurtado Albir, A. (ed.). *Estudis sobre la Traducció*, Castelló de la Plana: Universitat Jaume I.
- Kade, O. (1968). *Zufall und Gesetzmäßigkeit in der Übersetzung*, Beihefte zur Zeitschrift *Fremdsprachen. Zeitschrift für Dolmetscher, Übersetzer und Sprachkundige*, I, Leipzig: VEB Verlag Enzyklopädie.
- Ladmiral, J.-R. (1979) *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot.
- (1987). "Traductologiques". *Le français dans le monde*, numéro spécial août/septembre 1987, pp. 18-25.
- La Linguistique*, 2004/1, Vol. 40. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-1.htm>
- Larose, R. (1989). *Théories contemporaines de la traduction*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2^e édition.
- Maingueneau, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette, nouv. éd.
- Mayoral Asensio, R. (2001). *Aspectos epistemológicos de la traducción*. Castelló : Universitat Jaume I.

- Mel'cuk, I.A. (1981). « Meaning-Text Models : A Recent Trend in Soviet Linguistics ». *Annual Review of Anthropology*, X, pp. 27-62.
- Mortureux, M.-F. (2004). *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Armand Colin.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Londres: Prentice Hall.
- Pergnier, M. (1978). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris : Champion.
- Pergnier, M. (1981). "Théorie linguistique et théorie de la traduction". *Meta*, XXVI, n° 3, p. 255-262, Presses de l'Université de Montréal.
- Robinson, D. (2003). *Becoming a Translator: An Introduction to the Theory and Practice of Translation*. Londres: Routledge.
- Seleskovitch, D & Lederer, M. (1984) *Interpréter pour traduire*, Paris : Didier, Col. Traductologie, 4.
- Toury, G. (1980). *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics.
- Valero Garcés, C. & Gauthier Blasi, L. (2010). « Bourdieu y la traducción e interpretación en los servicios públicos: hacia una teoría social ». *MonTI* 2, 97-117.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. (1968). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin.